

# Le roman d'amour d'une actrice duchesse

**Noblesse et fortune viennent s'ajouter à son bonheur**

Londres, 5 février. — C'est une destinée à la fois brillante et romanesque que celle de miss May Etheridge, il y a quelques années encore, n'était qu'une jeune, mais modeste actrice d'un théâtre de Londres et qui, aujourd'hui, par le fait de son mariage, qui remonte d'ailleurs à 1913, se voit élevée d'un coup au rang de duchesse.

**Un mariage secret**

En 1913, donc, miss May Etheridge fait la connaissance de lord Edward Fitzgerald. Les jeunes gens, ils avaient tous deux vingt et un ans, se plurent; une idylle s'ébaucha et quelques semaines à peine après leur première rencontre, ils décidèrent de se marier; mais désirant d'échapper à l'indiscrétion publique, le jeune lord avait tenu à ce que le mariage eût lieu dans le plus grand secret. Par malheur pour les deux jeunes fiancés, le sort voulu que les élections eussent lieu à la mairie le jour même où ils devaient s'y rendre, si bien que de nombreux électeurs, ayant rempli leur devoir de citoyen et ayant été, par conséquent, un coup d'œil sur les publications de mariage, connurent et firent connaître la nouvelle qui devait demeurer secrète; mais aussitôt après la cérémonie, les jeunes époux, prévenant qu'une foule nombreuse s'était rassemblée pour les saluer à leur passage, échappèrent à la curiosité publique.

**Une vie paisible**

Après cette cérémonie assez mouvementée, les deux jeunes mariés comprenant sans doute qu'ils ne pourraient trouver en Angleterre le calme et la tranquillité dont ils étaient avides, résolurent de s'embarquer pour le Canada, afin d'y passer leur lune de miel. Cette fois-ci leur projet put se réaliser et le couple romanesque s'installa à quelque distance de Québec, à quelque distance des lacs charmant qui abondent au Canada. Ils y passèrent quelques semaines dans une villa isolée, occupant une grande partie de leurs journées à de menus travaux de culture qu'ils interrompaient de temps en temps pour se livrer à la pêche dans les rivières et les lacs de la contrée. Un enfant leur naquit en 1914, l'année de la guerre.

**Retour à la scène**

Lord Edward Fitzgerald, qui était lieutenant, rentra en Angleterre, il combattit vaillamment en France et fut blessé en 1917. Pendant l'absence de son mari, lady Fitzgerald ne couragément la résolution de retourner sur la scène, et elle figura dans un revue qui, en 1915, remporta un vif succès à Londres. Elle quitta de nouveau le théâtre en 1917 quand son mari lui revint, et depuis ce moment-là tous deux ne s'étaient plus.

**Le bel héritage**

Il jouissait d'une vie paisible et goûtait dans leur demi solitude les joies du foyer, quand vint ce brusquement la destinée vient troubler encore une fois leur retraite, mais cette fois pour leur donner la noblesse et la fortune. En effet, on annonce que le frère de lord Edward Fitzgerald, Maurice Fitzgerald, sixième duc de Leinster, premier pair d'Irlande, a succombé hier à une attaque d'apoplexie à l'âge de 35 ans, et comme le fils du duc a été tué pendant la guerre, c'est lord Edward qui devient héritier du titre et des vastes propriétés de son frère dont le revenu est évalué à 2.500.000 francs par an et du même coup, miss May Etheridge, une personne très modeste, aux yeux bruns et aux cheveux noirs, est élevée au rang de duchesse.

# Les grèves Allemandes

**Les chemins du Sud menacés se sont absentés**

Munich, 5 février. — Les associations agricoles de l'Allemagne du Sud ont protesté de plus en plus contre les syndicats des chemins, qui, pour éviter des émeutes sanglantes, se sont abstenus de prendre part à la grève.

**Berlin n'a pas de travailleurs municipaux**

Berlin, 5 février. — On sait que les ouvriers de la ville de Berlin avaient en principe l'habitude de travailler en grève. Aux termes de la sentence arbitrale rendue, les salariés en position de continuer à travailler jusqu'au 30 juin de cette année. La Municipalité a accepté ce jugement.

Les ouvriers exigent, par contre, que les tarifs soient appliqués jusqu'au 31 décembre. La Commission de grève a décidé la suspension immédiate du travail. Les ouvriers de l'électricité, de l'eau et du gaz ont quitté le travail ce matin.

Les tramways avaient déjà cessé de fonctionner hier soir. Berlin est privé d'électricité et d'eau et de plus d'autres moyens de transport que la Métropolitaine.

Selon le « Vorwärts », le Comité de grève a décidé qu'un travail d'urgence ne serait exécuté, autres que les pompes des installations du Métro restèrent en action, ainsi que celles des hôpitaux.

L'aquarium du Jardin zoologique sera normalement approvisionné d'eau.

# Un crime sous un tunnel

Beziers, 5 février. — Le sous-chef de la gare de Beziers, rentrant de permission, a été assassiné dans le tunnel de Faugères.

Son cadavre a été jeté sur la voie.

# Cinq bandits contre un chauffeur de taxi

Paris, 5 février. — Cette nuit, vers 3 heures, le chauffeur de taxi Victor Roger, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge au « Haller » cinq individus, dont une femme, qui demandèrent à être conduits à la gare Montparnasse, Boulevard Saint-Germain, la femme quitta la voiture avertissant ses compagnons quelle les retrouverait à la gare. Quand l'auto se trouva rue de Rennes, près de la gare, deux individus sortirent du véhicule, l'un par la portière de droite, l'autre par la portière de gauche. Ils se jetèrent sur le chauffeur, cherchant à l'étrangler et à s'emparer de son portefeuille. Le chauffeur appela au secours, ce qui permit à un autre chauffeur de taxi qui avait aperçu de loin la scène de prévenir les agents, qui s'élançèrent à la poursuite des agresseurs. Ils arrêtrèrent le nommé Sablier et Fernand Dubuisson, interrogés au commissariat de police, les individus ont déclaré qu'ils ne connaissent pas leurs compagnons. Néanmoins, diverses indications fournies par les témoins et le chauffeur ont permis d'arrêter l'un des complices, un nommé Carly. Les deux autres individus, dont on possède le signalement, ne tarderont pas à être arrêtés.

# Le général boer Dewet est mort

Bianfontein, 5 février. — Dewet, le meurtre général boer pendant la guerre du Transvaal, est décédé.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

# Des gaz asphyxiants ont fusé dans Paris

Plusieurs personnes « gazées » ont dû recevoir des soins

Paris, 5 février. — M. Henry Michaux, marchand de ferrailles, rue de Charenton, avait acheté récemment un lot d'une douzaine de tubes cylindriques qu'il croyait vides, lorsqu'en procédant à leur triage, les valves de deux d'entre eux, dont la fermeture était un peu défectueuse, ont permis à l'épaisseur des gaz de s'échapper. Aussitôt, les gaz se répandirent dans les tubes ouverts, tandis qu'un acide orange de chlorure de calcium se répandit sur le sol. Les gaz se répandirent rapidement dans les tubes ouverts, tandis qu'un acide orange de chlorure de calcium se répandit sur le sol. Les gaz se répandirent rapidement dans les tubes ouverts, tandis qu'un acide orange de chlorure de calcium se répandit sur le sol.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

# La monnaie de papier va enfin disparaître

Paris, 5 février. — On estime à 400 millions de francs et à 425 millions de pièces la quantité totale de jetons en circulation pour remplacer les pièces divisionnaires d'argent disparues; et, comme les besoins en numéraire ont augmenté depuis la guerre, à raison de l'évaluation du coût des choses, la quantité des jetons à émettre peut-être supérieure à la somme indiquée.

L'Administration des monnaies disposait seulement de trente-cinq presses, ne permettant de frapper que 100 millions environ de jetons de bronze et d'aluminium. Dans ces conditions, un délai de quatre ans aurait été nécessaire pour amener la disparition des petites coupures de papier. Pour éviter ces longs délais, la Monnaie a décidé d'intensifier sa fabrication et, ne pouvant développer ses installations qui de Conti, elle a procédé à l'établissement d'un atelier de frappe annexe à Vincennes, dans les bâtiments cédés par les services de l'artillerie.

La construction des presses monétaires exige beaucoup de temps. Néanmoins, la mise en marche du nouvel atelier aura lieu en mai. Il permettra de doubler, la fabrication actuelle et de mettre en circulation 200 millions de francs de jetons par année.

En tenant compte de ceux qui circulent déjà, on peut admettre que le délai nécessaire pour arriver au contingent prévu sera inférieur à deux années. Donc, dans le courant de 1923, les dernières coupures auront légalement disparu. Auront-elles, matériellement le temps de tenir jusque-là ?

# Le village menacé par la montagne

Paris, 5 janvier. — Ainsi que nous l'avons annoncé, une catastrophe menace le pittoresque village de Malmon, dans le canton d'Ardres (Puy-de-Dôme), bien connu des touristes, qui viennent visiter ses curieuses grottes préhistoriques.

Les vingt-deux feux de Malmon sont blottis à 1.000 mètres d'altitude, au creux de la falaise basaltique du plateau d'Ussel, qui l'abrite du vent du nord. Dimanche matin, des rochers énormes se sont détachés avec grand fracas, de la muraille de pierre, et sont venus choir aux portes des premières maisons du village. Les habitants alertés se sont enfuis en hâte et, comme rien ne bougeait plus enhardis, ils sont revenus, mais pour repartir presque aussitôt. Ils s'étaient aperçus, en effet, avec quel effort, on le devine, qu'une partie de la falaise, la pointe ouest tout entière, s'était détachée de la masse rocheuse, tenait là-haut en équilibre instable et menaçant, séparée de la montagne par une large faille, à travers laquelle on apercevait une bande de ciel bleu. Les agents du service vicinal prévenus, jugèrent la situation grave et, de concert avec la municipalité, firent immédiatement évacuer les maisons du village menacées, en attendant la possibilité de travaux de protection efficace. Cinq familles, comprenant 22 personnes, ont dû aller demander asile à des amis, 80 bêtes à cornes, et 150 moutons, ont été dispersés; les ingénieurs envoyés par l'Administration, évaluant à 800 mètres cubes la masse rocheuse en mouvement.

On va, paraît-il, prendre des mesures pour faire sauter ce rocher, mais on craint que la déflagration n'entraîne la chute d'autres masses sur le reste du village, considéré jusque là comme hors de la zone dangereuse, et, on hésite. En attendant, le maire de Chassigne est chargé de surveiller le montagne, et de mesurer tous les jours la largeur de la fente, et tous les jours le maire constate que la fente s'élargit, et que la menace grandit.

# Un record de France battu

Paris, 5 février. — L'Union sportive tourquennoise a battu le Racing-Club de France par 1 à 0.

LES BUTIEMES DE FINALE

L'Union sportive tourquennoise a battu le Racing-Club de France par 1 à 0.

Il serait curieux de savoir si le record battu par cette rencontre qui eut lieu hier sur le terrain de l'Olympique Lillois pour la bonne raison qu'il y a fort peu de chances à dire. Les joueurs tourquennois ont joué avec une adresse et leur jeu soit défensif, soit offensif, en toute justice reconnaître qu'ils n'affirment point une supériorité tellement marquée. Il nous parut même qu'un match nul eût mieux été la première conséquence à un coup franc. Supplément botté par Depaepe, le ballon tomba légèrement la tête de Baumann, arrière-gauche du Racing-Club de France, et pénétra dans le coin gauche supérieur hors d'attente de Cheyroux.

Je vous laisse à penser si les supporters unionistes exultent, d'autant plus que jusque là, le jeu se portait plutôt vers le joueur Muliez-Depaepe qui repoussa à maintes reprises, les offensives de l'adversaire. Tourcoulog de son côté riposta. Verquin rata même à un mètre de Cheyroux un second but qui semblait tout fait; après quoi, l'excellent ailier droit toucha durement le ballon, mais le gardien le mit en jeu.

Dans le second time, le jeu fut moins heurté, plus plaisant; il s'en suivit de belles passes faites de passes et de combinaisons qui ne réussirent point. Mais tandis que Cheyroux paraît plusieurs fois dangereux, Parsy n'eut qu'à cueillir des ballons fort peu menaçants. Parsy rentra un but annulé pour « off-side » un second le fut peut-être aux yeux de certains; l'arbitre siffla une faute commise par le tourquennois, score de un but à zéro ne subit aucun changement. Ainsi se termina cette rencontre qui qualifie l'Union pour les quarts de finale.

Côté Racing, la défense se montra excellente; Cheyroux comme gardien, se montra souple et adroit; Rodet et Baumann furent bons, ce dernier rachat quelques coups, par sa vitesse, qui lui permit d'annuler les efforts de Verquin. Des demi, Megret, à gauche, fut le meilleur; tandis que parmi les ailiers, aucun ne fut transcendant.

A Tourcoulog, les avants furent faibles; la défense se tira bien du travail qu'elle eut à faire, la ligne intermédiaire fut la plus active de la plus heureuse; elle, en mention spéciale avec des éloges particuliers pour Willet, qui se dépensa sans compter. Nous les signalons volontiers à l'attention des sélectionneurs nationaux.

Valley arbitra cette partie qui suivit 4.000 spectateurs.

# Le village menacé par la montagne

Paris, 5 février. — Ainsi que nous l'avons annoncé, une catastrophe menace le pittoresque village de Malmon, dans le canton d'Ardres (Puy-de-Dôme), bien connu des touristes, qui viennent visiter ses curieuses grottes préhistoriques.

Les vingt-deux feux de Malmon sont blottis à 1.000 mètres d'altitude, au creux de la falaise basaltique du plateau d'Ussel, qui l'abrite du vent du nord. Dimanche matin, des rochers énormes se sont détachés avec grand fracas, de la muraille de pierre, et sont venus choir aux portes des premières maisons du village. Les habitants alertés se sont enfuis en hâte et, comme rien ne bougeait plus enhardis, ils sont revenus, mais pour repartir presque aussitôt. Ils s'étaient aperçus, en effet, avec quel effort, on le devine, qu'une partie de la falaise, la pointe ouest tout entière, s'était détachée de la masse rocheuse, tenait là-haut en équilibre instable et menaçant, séparée de la montagne par une large faille, à travers laquelle on apercevait une bande de ciel bleu. Les agents du service vicinal prévenus, jugèrent la situation grave et, de concert avec la municipalité, firent immédiatement évacuer les maisons du village menacées, en attendant la possibilité de travaux de protection efficace. Cinq familles, comprenant 22 personnes, ont dû aller demander asile à des amis, 80 bêtes à cornes, et 150 moutons, ont été dispersés; les ingénieurs envoyés par l'Administration, évaluant à 800 mètres cubes la masse rocheuse en mouvement.

On va, paraît-il, prendre des mesures pour faire sauter ce rocher, mais on craint que la déflagration n'entraîne la chute d'autres masses sur le reste du village, considéré jusque là comme hors de la zone dangereuse, et, on hésite. En attendant, le maire de Chassigne est chargé de surveiller le montagne, et de mesurer tous les jours la largeur de la fente, et tous les jours le maire constate que la fente s'élargit, et que la menace grandit.

# Un crime sous un tunnel

Beziers, 5 février. — Le sous-chef de la gare de Beziers, rentrant de permission, a été assassiné dans le tunnel de Faugères.

Son cadavre a été jeté sur la voie.

# Cinq bandits contre un chauffeur de taxi

Paris, 5 février. — Cette nuit, vers 3 heures, le chauffeur de taxi Victor Roger, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge au « Haller » cinq individus, dont une femme, qui demandèrent à être conduits à la gare Montparnasse, Boulevard Saint-Germain, la femme quitta la voiture avertissant ses compagnons quelle les retrouverait à la gare. Quand l'auto se trouva rue de Rennes, près de la gare, deux individus sortirent du véhicule, l'un par la portière de droite, l'autre par la portière de gauche. Ils se jetèrent sur le chauffeur, cherchant à l'étrangler et à s'emparer de son portefeuille. Le chauffeur appela au secours, ce qui permit à un autre chauffeur de taxi qui avait aperçu de loin la scène de prévenir les agents, qui s'élançèrent à la poursuite des agresseurs. Ils arrêtrèrent le nommé Sablier et Fernand Dubuisson, interrogés au commissariat de police, les individus ont déclaré qu'ils ne connaissent pas leurs compagnons. Néanmoins, diverses indications fournies par les témoins et le chauffeur ont permis d'arrêter l'un des complices, un nommé Carly. Les deux autres individus, dont on possède le signalement, ne tarderont pas à être arrêtés.

# Le général boer Dewet est mort

Bianfontein, 5 février. — Dewet, le meurtre général boer pendant la guerre du Transvaal, est décédé.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

# Le dimanche Sportif

**Pour la Coupe de France de Football-Association**

LES BUTIEMES DE FINALE

L'Union sportive tourquennoise a battu le Racing-Club de France par 1 à 0.

Il serait curieux de savoir si le record battu par cette rencontre qui eut lieu hier sur le terrain de l'Olympique Lillois pour la bonne raison qu'il y a fort peu de chances à dire. Les joueurs tourquennois ont joué avec une adresse et leur jeu soit défensif, soit offensif, en toute justice reconnaître qu'ils n'affirment point une supériorité tellement marquée. Il nous parut même qu'un match nul eût mieux été la première conséquence à un coup franc. Supplément botté par Depaepe, le ballon tomba légèrement la tête de Baumann, arrière-gauche du Racing-Club de France, et pénétra dans le coin gauche supérieur hors d'attente de Cheyroux.

Je vous laisse à penser si les supporters unionistes exultent, d'autant plus que jusque là, le jeu se portait plutôt vers le joueur Muliez-Depaepe qui repoussa à maintes reprises, les offensives de l'adversaire. Tourcoulog de son côté riposta. Verquin rata même à un mètre de Cheyroux un second but qui semblait tout fait; après quoi, l'excellent ailier droit toucha durement le ballon, mais le gardien le mit en jeu.

Dans le second time, le jeu fut moins heurté, plus plaisant; il s'en suivit de belles passes faites de passes et de combinaisons qui ne réussirent point. Mais tandis que Cheyroux paraît plusieurs fois dangereux, Parsy n'eut qu'à cueillir des ballons fort peu menaçants. Parsy rentra un but annulé pour « off-side » un second le fut peut-être aux yeux de certains; l'arbitre siffla une faute commise par le tourquennois, score de un but à zéro ne subit aucun changement. Ainsi se termina cette rencontre qui qualifie l'Union pour les quarts de finale.

Côté Racing, la défense se montra excellente; Cheyroux comme gardien, se montra souple et adroit; Rodet et Baumann furent bons, ce dernier rachat quelques coups, par sa vitesse, qui lui permit d'annuler les efforts de Verquin. Des demi, Megret, à gauche, fut le meilleur; tandis que parmi les ailiers, aucun ne fut transcendant.

A Tourcoulog, les avants furent faibles; la défense se tira bien du travail qu'elle eut à faire, la ligne intermédiaire fut la plus active de la plus heureuse; elle, en mention spéciale avec des éloges particuliers pour Willet, qui se dépensa sans compter. Nous les signalons volontiers à l'attention des sélectionneurs nationaux.

Valley arbitra cette partie qui suivit 4.000 spectateurs.

# Le village menacé par la montagne

Paris, 5 janvier. — Ainsi que nous l'avons annoncé, une catastrophe menace le pittoresque village de Malmon, dans le canton d'Ardres (Puy-de-Dôme), bien connu des touristes, qui viennent visiter ses curieuses grottes préhistoriques.

Les vingt-deux feux de Malmon sont blottis à 1.000 mètres d'altitude, au creux de la falaise basaltique du plateau d'Ussel, qui l'abrite du vent du nord. Dimanche matin, des rochers énormes se sont détachés avec grand fracas, de la muraille de pierre, et sont venus choir aux portes des premières maisons du village. Les habitants alertés se sont enfuis en hâte et, comme rien ne bougeait plus enhardis, ils sont revenus, mais pour repartir presque aussitôt. Ils s'étaient aperçus, en effet, avec quel effort, on le devine, qu'une partie de la falaise, la pointe ouest tout entière, s'était détachée de la masse rocheuse, tenait là-haut en équilibre instable et menaçant, séparée de la montagne par une large faille, à travers laquelle on apercevait une bande de ciel bleu. Les agents du service vicinal prévenus, jugèrent la situation grave et, de concert avec la municipalité, firent immédiatement évacuer les maisons du village menacées, en attendant la possibilité de travaux de protection efficace. Cinq familles, comprenant 22 personnes, ont dû aller demander asile à des amis, 80 bêtes à cornes, et 150 moutons, ont été dispersés; les ingénieurs envoyés par l'Administration, évaluant à 800 mètres cubes la masse rocheuse en mouvement.

On va, paraît-il, prendre des mesures pour faire sauter ce rocher, mais on craint que la déflagration n'entraîne la chute d'autres masses sur le reste du village, considéré jusque là comme hors de la zone dangereuse, et, on hésite. En attendant, le maire de Chassigne est chargé de surveiller le montagne, et de mesurer tous les jours la largeur de la fente, et tous les jours le maire constate que la fente s'élargit, et que la menace grandit.

# Un crime sous un tunnel

Beziers, 5 février. — Le sous-chef de la gare de Beziers, rentrant de permission, a été assassiné dans le tunnel de Faugères.

Son cadavre a été jeté sur la voie.

# Cinq bandits contre un chauffeur de taxi

Paris, 5 février. — Cette nuit, vers 3 heures, le chauffeur de taxi Victor Roger, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge au « Haller » cinq individus, dont une femme, qui demandèrent à être conduits à la gare Montparnasse, Boulevard Saint-Germain, la femme quitta la voiture avertissant ses compagnons quelle les retrouverait à la gare. Quand l'auto se trouva rue de Rennes, près de la gare, deux individus sortirent du véhicule, l'un par la portière de droite, l'autre par la portière de gauche. Ils se jetèrent sur le chauffeur, cherchant à l'étrangler et à s'emparer de son portefeuille. Le chauffeur appela au secours, ce qui permit à un autre chauffeur de taxi qui avait aperçu de loin la scène de prévenir les agents, qui s'élançèrent à la poursuite des agresseurs. Ils arrêtrèrent le nommé Sablier et Fernand Dubuisson, interrogés au commissariat de police, les individus ont déclaré qu'ils ne connaissent pas leurs compagnons. Néanmoins, diverses indications fournies par les témoins et le chauffeur ont permis d'arrêter l'un des complices, un nommé Carly. Les deux autres individus, dont on possède le signalement, ne tarderont pas à être arrêtés.

# Le général boer Dewet est mort

Bianfontein, 5 février. — Dewet, le meurtre général boer pendant la guerre du Transvaal, est décédé.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

**Matchs amicaux**

L'O. L. (II) a battu l'A. S. d'Oignies (1) 4 à 1.

L'O. L. (III) a battu l'A. S. d'Hellennes (II), 3 à 0.

L'O. L. (IV) a battu l'A. S. d'Hellennes (II), 1 à 0.

L'O. L. (Juniors B) a battu le I. C. de Loos (II) 3 à 1.

L'O. L. (minimes) a battu le S. C. Fivols (minimes), 1 à 0.

**Natation**

**LES CHAMPIONNATS DES ENFANTS DE NEPTUNE DE TOURCOING**

**Un record de France battu**

Hier après-midi, aux Bains Municipaux de Tourcoing, devant une nombreuse assistance, E. Delrue, a dominé leur deuxième union de championnat, dont voici les résultats :

40 mètres, scolaires et cadettes dames — Finale — 1er, Mlle Derriart, 45 s. 2e, G. Rotty, 47 s. 1/5; 3e, R. Rotty.

40 mètres, brasse, juniors et seniors, hommes — 1er, Buttel, 44 s. 1/5; 2e, Nevegas, 47 s. 3/5; 3e, Vandecastel.

100 mètres, dix libre, dames — 1er, M. Lebrun, 1 m. 40 s.; 2e, E. Lebrun, 1 m. 48 s. 4/5; 3e, H. Delrue.

50 mètres, simple course, spécialistes. — 1er, Bueschart, 36 s. 1/5; 2e, Padou; 3e, Merchez.

75 mètres, nage libre, juniors et seniors. — 1er, Padou, 47 s. 4/5; 2e, Triboulet; 3e, Lemahieu.

50 mètres brasse, dames. — 1er E. Lebrun, 43 s. 2/5; 2e, M. Lebrun; 3e, H. Delrue.

Plongeon hommes. — 1er, Perche; 2e, Vandevens; 3e, Padou; 4e, Broux.

**Le record de France des quatre nages**

L'équipe de relais dames bat le record de France des 4 nages de 4 s. 1/5, ancien record 3 m. 9 s. détenu par Sirasbourg. Temps réalisé par Tourcoing, 2 m. 4 s. 4/5.

Un match de water-polo termina cette charmante réunion, l'équipe première des E. N. T. a battu la seconde par 2 buts à 1.

A l'issue de la réunion, des médailles furent remises à M. Radou, Lebu, Miles E. Lebrun et H. Delrue, en souvenir de leurs victoires dans les épreuves de records.

**Boxe**

**LE GALA DU BOXING-CLUB ROUBAISIN**

Résultats techniques

Clément, de Roubaix, vainqueur par abandon sur E. Debruy, de Roubaix.

Schmitt, de Roubaix, vainqueur aux points de Delhoude, de Roubaix.

Delanoy, de Roubaix, vainqueur par disqualification pour coup bas sur E. Debruy, de Roubaix.

Lezardre, de Mons-en-Barrois, vainqueur par k. o. au 1er round, de Vanlert, de Gand.

Bottelet, de Loos vainqueur par abandon au 5e round, de Vandenbergh, de Roubaix.

Schmitt, de Roubaix, vainqueur par k. o. au 2e round de Ist-Coppens, de Gand.

**Cyclisme**

**Les six jours de Bruxelles**

LA COURSE A ETE GAGNEE PAR L'EQUIPE BELGO-HOLLANDAISE AERTS-VAN KAMPEM

Bruxelles, 5 février. — La course cycliste des six jours s'est terminée ce soir à 8 heures.

Midi, les français ont eu une chute et l'équipe Sere-Brocco avait abandonné.

La course a été gagnée par l'équipe belgo-hollandaise Aerts-Van Kampen avec 1.212 points, ayant couvert dans les six jours 3.570 kilomètres.

Les autres équipes ont été : l'équipe belge Biens-Eyckmans avec 606 points; 3e au tour, l'équipe belge Wyndus-Bréves avec 338 points; 4e à deux tours, l'équipe belge Buis-Vanbracke avec 83 points; 5e à trois tours, l'équipe belge française Pagnot-Juarez, avec 191 points; 6e à 7 tours l'équipe française Neffat-Georget, avec 118 points.

**VOIR EN TROISIEME PAGE LE RESULTAT DES COURSES HIPPIQUES.**

# L'épidémie de grippe est en décroissance

Paris, 5 février. — L'épidémie de grippe est nettement en décroissance à Paris. On note aussi une diminution sur le chiffre des décès. Dans le courant des semaines précédentes, le nombre des décès par grippe dans les hôpitaux fut, en moyenne, de 7 à 8 par jour. Ces chiffres ont baissé, on n'a eu à constater que 2 décès en moyenne.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

# Un député-bourgeois a été arrêté à Anvers

Anvers, 5 février. — Les journaux annoncent que le député socialiste de province, député de M. Duyters, ancien député et bourgeois de Berchem, pour irrégularités constatées dans plusieurs grosses affaires allemandes, a été arrêté à Anvers, sur mandat de justice. Le passif atteindrait 2.500.000 fr.

# Des documents officiels des Soviets ont été déposés

Paris, 5 février. — Notre confrère M. Paul Eric relaté des scènes d'anthropologie en Russie.

Les bolchevistes, dit-il, eux-mêmes nous le dépeignent, et c'est dans un document qui m'a été communiqué par M. Skobeleff, le représentant à Paris des soviets, que j'ai trouvé les détails effrayants suivants :

Dans la province Samara, des procureurs officiels signalent que des cas de folie furieuse ont été observés dans de nombreux villages. Les gens déterrèrent les cadavres « frais » (sic) pour les manger. Ils se disputent avec les chiens errants qui n'ont pu être abattus.

A-on jamais vu évoquer en aussi peu de mois, pareilles scènes de cannibalisme ? Mais laissez ceci. C'est dans le même rapport que j'ai pris copie.

Les adultes souffrant de la faim jalousement partent les enfants secourus par l'American Relief Administration et en maints endroits cette jalousie a pris un caractère tragique, elle a provoqué — je cite textuellement le rapport — des cas fréquents de cannibalisme et des parents tuent leurs enfants pour les manger.

Afin d'assurer la protection des enfants nourris par l'American Relief Administration, la « Tcheka » (police secrète) a pris des mesures spéciales et, de son côté, le gouvernement des soviets vient de publier un décret édictant la peine de mort contre tout les individus coupables d'anthropophagie.

Ils doivent être légués.

Les rapports provenant de province recueillis à Moscou et qui contiennent des tableaux hallucinants se démontrent.

Je les transcris encore fidèlement.

A Pongtachev, dans le gouvernement de Samara, un restaurant récemment ouvert grâce à la protection de plusieurs fonctionnaires d'Etat servait des plats succulents. En temps de famine, la clientèle était naturellement abondante. On faisait queue longtemps avant l'ouverture des portes afin de trouver une place. La police fit fermer le restaurant, car on n'y servait que de la chair d'enfants !

A Bolchafa-Goustchina, dans le gouvernement de Samara, plusieurs membres de la coopération locale ont vu échanger six livres de chair bouillie contre des céréales.

A Slavenko, une navsanne a découpé le corps d'une de ses fillettes, âgée de 13 ans, et en a partagé les morceaux avec ses autres enfants.

A Lubimof, district de Bomzoulok, des quakers américains qui sont témoins de l'agonie du peuple russe signaient que de nombreux corps humains dépourvus de chair gisaient le long des routes.

On frémît en lisant ces détails. Or, ce ne sont là que de rares exemples, des scènes d'anthropologie qui se déroulent en Russie. La liste pourrait être allongée, et à l'y a pas lieu d'en douter, puisque c'est par ces propos mots que se termine le rapport émanant du gouvernement des soviets que j'ai sous les yeux.

# Des gaz asphyxiants ont fusé dans Paris

Plusieurs personnes « gazées » ont dû recevoir des soins

Paris, 5 février. — M. Henry Michaux, marchand de ferrailles, rue de Charenton, avait acheté récemment un lot d'une douzaine de tubes cylindriques qu'il croyait vides, lorsqu'en procédant à leur triage, les valves de deux d'entre eux, dont la fermeture était un peu défectueuse, ont permis à l'épaisseur des gaz de s'échapper. Aussitôt, les gaz se répandirent dans les tubes ouverts, tandis qu'un acide orange de chlorure de calcium se répandit sur le sol. Les gaz se répandirent rapidement dans les tubes ouverts, tandis qu'un acide orange de chlorure de calcium se répandit sur le sol.

# Le roi d'Annam va venir visiter nos champs de bataille

Marseille, 5 février. — Les journaux d'Indochine ont annoncé que le roi d'Annam, S. M. Khai Dinh, s'embarquera dans le courant de février à Toulon, pour se rendre en France. Il vient, sur l'invitation du Gouvernement français, visiter l'Exposition Coloniale de Marseille, ainsi que les champs de bataille du front français. Son séjour en France durera de trois à quatre mois. S. M. Khai Dinh rentrera à Hue en juillet prochain.

# Les horribles tableaux de la famine russe

Paris, 5 février. — Notre confrère M. Paul Eric relaté des scènes d'anthropologie en Russie.

Les bolchevistes, dit-il, eux-mêmes nous le dépeignent, et c'est dans un document qui m'a été communiqué par M. Skobeleff, le représentant à Paris des soviets, que j'ai trouvé les détails effrayants suivants :

Dans la province Samara, des procureurs officiels signalent que des cas de folie furieuse ont été observés dans de nombreux villages. Les gens déterrèrent les cadavres « frais » (sic) pour les manger. Ils se disputent avec les chiens errants qui n'ont pu être abattus.

A-on jamais vu évoquer en aussi peu de mois, pareilles scènes de cannibalisme ? Mais laissez ceci. C'est dans le même rapport que j'ai pris copie.

Les adultes souffrant de la faim jalousement partent les enfants secourus par l'American Relief Administration et en maints endroits cette jalousie a pris un caractère tragique, elle a provoqué — je cite textuellement le rapport — des cas fréquents de cannibalisme et des parents tuent leurs enfants pour les manger.

Afin d'assurer la protection des enfants nourris par l'American Relief Administration, la « Tcheka » (police secrète) a pris des mesures spéciales et, de son côté, le gouvernement des soviets vient de publier un décret édictant la peine de mort contre tout les individus coupables d'anthropophagie.

Ils doivent être légués.

Les rapports provenant de province recueillis à Moscou et qui contiennent des tableaux hallucinants se démontrent.

Je les transcris encore fidèlement.

A Pongtachev, dans le gouvernement de Samara, un restaurant récemment ouvert grâce à la protection de plusieurs fonctionnaires d'Etat servait des plats succulents. En temps de famine, la clientèle était naturellement abondante. On faisait queue longtemps avant l'ouverture des portes afin de trouver une place. La police fit fermer le restaurant, car on n'y servait que de la chair d'enfants !

A Bolchafa-Goustchina, dans le gouvernement de Samara, plusieurs membres de la coopération locale ont vu échanger six livres de chair bouillie contre des céréales.

A Slavenko, une navsanne a découpé le corps d'une de ses fillettes, âgée de 13 ans, et en a partagé les morceaux avec ses autres enfants.

A Lubimof, district de Bomzoulok, des quakers américains qui sont témoins de l'agonie du peuple russe signaient que de nombreux corps humains dépourvus de chair gisaient le long des routes.

On frémît en lisant ces détails. Or, ce ne sont là que de rares exemples, des scènes d'anthropologie qui se déroulent en Russie. La liste pourrait être allongée, et à l'y a pas lieu d'en douter, puisque c'est par ces propos mots que se termine le rapport émanant du gouvernement des soviets que j'ai sous les yeux.